

À VENIR...

GÉNÉRATION BLACK OUT

18h30

Salle Jean Vilar

TNP

LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN

20h30

Salle Jean Vilar

TNP

© Nora MOUBARAK



PROGRAMMATION



Directeur de publication

Éric CARPANO

Responsable de la publication

Mickaël FROPIER-JACQUET

**Rédacteurs & photographes
étudiants**

Alix EFFANTIN

Oscar ROUSSEL

Clara PICHON

Aksel DESBOIS

Nora MOUBARAK

L'ENTRACTE

#2 • 23 MAI 2023

**UNION
DRAMATIQUE**

meraki
FESTIVAL INTERNATIONAL
DE THÉÂTRE UNIVERSITAIRE



SOUVENIR DE FEMMES

Quatorze ans après avoir été incarcérée sous la dictature de Videla, l'argentine Alicia Kozameh prend la plume et écrit l'histoire de ces femmes emprisonnées pour avoir défendu leurs droits. Voilà le propos d'*Esquisse des hauteurs*, texte qu'elle publie en 2004 dans son recueil *Ofrenda de propia piel*. Ce sont aujourd'hui Sylvie Mongin Algan (Cie 3.8) et Géraldine Berger (Cie On/Off) qui mettent en scène ce récit mémoriel dans *Nosotres*, et donnent à voir, en immersion totale, la réalité physique et psychologique de l'incarcération de ces femmes sous le pouvoir dictatorial.

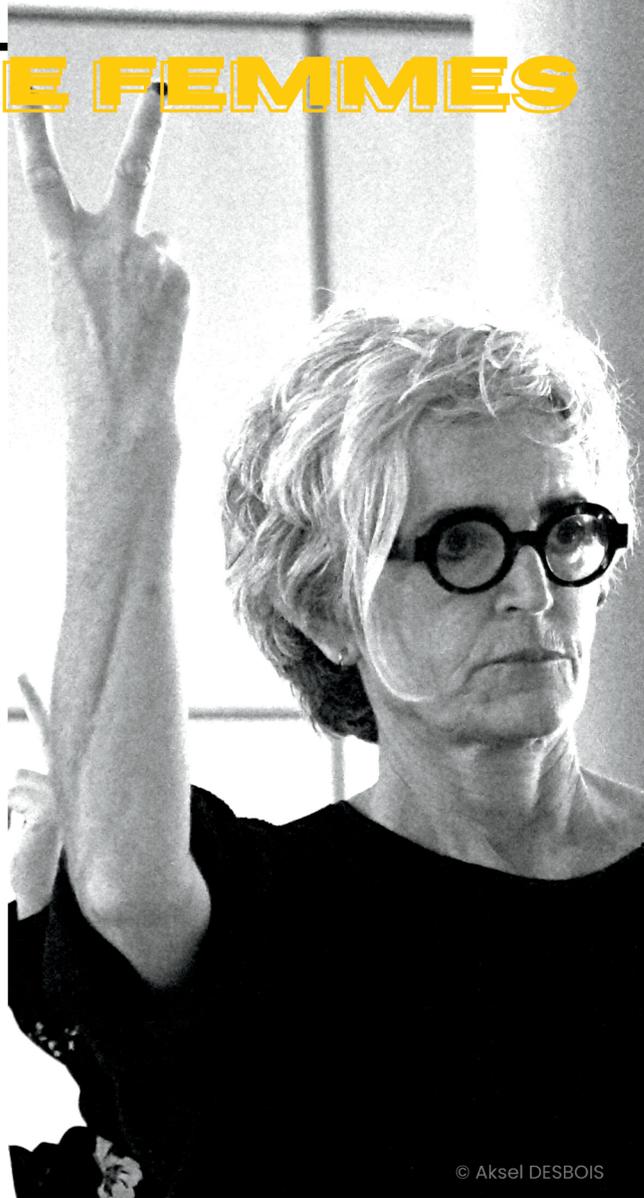
IMMERSION DU PUBLIC

Le salon des symboles de la Manufacture des Tabacs est devenu le sous-sol d'une préfecture de police : avant d'y pénétrer, on nous avertit que les femmes représentées y resteront captives quatorze mois. Le public est invité à découvrir les lieux : on le laisse déambuler librement dans cet espace hybride, à la fois exposition immersive et scène de théâtre. Des femmes sont debout devant un paravent grillagé sur lequel sont accrochées des photographies de prisonnières qu'elles ont connues. Leurs noms résonnent et leurs souvenirs revivent à travers les paroles de leurs proches.

Représentation de *Nosotres*



© Nora MOUBARAK



© Aksel DESBOIS

Workshop *Nosotres* : l'élaboration du spectacle

Devenues porte-parole, elles nous présentent à tour de rôle des objets, ou des mots du passé : se tissent alors des liens sensibles avec ces figures de l'ombre écrasées par le poids de l'histoire patriarcale.

Nous sommes plongés dans le quotidien de la prison : les rations, l'urine, le psoriasis... l'humanité réduite à néant.

Par la parole, les femmes ouvrent des portes, se libèrent de leur cage : « NOUS SOMMES LES HURLEMENTS AU MILIEU DE LA NUIT »

Création plurilingue, les mots fudent d'une nation à une autre, d'une époque à l'autre. Ils transcendent la parole pour finalement s'ancrer dans l'espace : les actrices parlent en langue des signes et imaginent un refrain visuel qui nous sera explicité en fin de représentation. Le public devient acteur de la pièce et porte leur mémoire : il est invité à rejoindre ce chant silencieux mais foudroyant : « NOUS - FEMMES - COMBAT »

UN THÉÂTRE IMMERSIF



© Nora MOUBARAK

Atelier "Koltés et le désir de théâtre" avec
Guillaume Carron

Au contact de la pièce de Koltés, *Dans la Solitude des Champs de Coton*, les étudiants participants se confrontent à la violence ambivalente - entre attraction et répulsion - entre un Dealer et son Client. Fouillant chaque parcelle du désir, cette pièce évoque la soumission, tant du comédien au texte, qu'entre les personnages dans leurs interactions. Ainsi, les étudiants ont exploré ce refus de se soumettre par l'incarnation des personnages pour sublimer ce désir qui « si je vous l'exprimais, brûlerait votre visage. »



© Aksel DESBOIS

Étudiant à l'atelier d'improvisations

S'appuyant sur le terme italien de la *violenza*, l'atelier explore un sens plus large que son cousin français ou *spring up* en anglais, *ropar* en espagnol et "émerger" en français. Laisser surgir leur corps et jaillir leur voix sans obligation de fournir une performance à un public. Un temps pour renouer le dialogue avec soi. Entre méditation et théâtre d'improvisation, cet atelier riche en émotion est destiné à repartir dans les valises des étudiants !



© Oscar ROUSSEL

Étudiants, Auditorium Malraux

JOURNÉE D'ÉTUDES

En passant par de nombreuses œuvres de la littérature espagnole, Francisco Villanueva Macias nous a présenté le mouvement du théâtre du front, qui s'était emparé du chaos de la guerre civile espagnole pour lutter avec ferveur contre elle, et pour défendre les marginaux. Sous la couverture d'un théâtre bourgeois, se développe un théâtre combatif, critique, marginal. Nous découvrons un corpus peu connu de la scène littéraire espagnole, loin des canons habituels. Nous admirons Dali, mais connaissons-nous ses consœurs ?

De son côté, Antonella Capra s'est penchée sur la question non moins épineuse de la représentation de la violence dans le théâtre. Comment représenter la violence ? La violence représentée est-elle légitime ? Ne risque-t-elle pas de provoquer, d'encourager d'autres formes de violence ? En réalité, c'est au public qu'on laisse le soin de faire la part des choses, de trier, d'intégrer, de digérer ce qui lui a été transmis avec force pour ensuite ouvrir un troisième acte : celui de la réflexion, celui du débat, celui de la liberté. Et n'est-ce pas en réalité l'acte le plus important du théâtre ?



© Oscar Roussel

"Loman" & Stéphane Zangara interprètent la journée d'études

LES ACTEURS DE L'OMBRE

Dans l'ombre des cabines de traductions, le travail des interprètes est primordial dans la mise en lumière des échanges scientifiques multi-linguistes d'aujourd'hui. La sensibilité personnelle des interprètes transparait dans leur interprétation des différentes interventions. L'alliance entre le jeu d'interprétation, la portée du texte et l'alternance des langues constitue un savant équilibre nécessaire à la transmission de la thématique de l'année : la violence. Celle-ci laisse néanmoins sa place à la passion des langues lorsque l'italien et l'espagnol entrent en scène, langues de cœur des interprètes.